

apôtre indigné 17.16-33

Ce que vous révèrez ainsi sans le connaître, je viens vous l'annoncer.

Dans leur hargne contre l'Évangile, les Juifs de Thessalonique ont été très mécontents d'apprendre que Paul annonçait tranquillement son message dans la ville voisine de Bérée et ils se sont donc déplacés pour *semer, là aussi, l'agitation et le trouble*. Les chrétiens ont trouvé judicieux de faire partir l'apôtre et quelques-uns l'ont escorté, par bateau, jusqu'à Athènes.

À cette époque Athènes n'avait plus d'importance politique, mais jouissait néanmoins d'un statut de ville libre au sein de l'Empire romain et possédait encore un rayonnement culturel important. Paul se retrouve seul dans cette ville, en attendant que Silas et Timothée le rejoignent, et, bien sûr, il ne peut pas s'empêcher de s'intéresser à l'état spirituel des Athéniens. Et ce qu'il découvre le remplit d'**indignation** !

Paul n'aborde pas Athènes en « touriste » (l'Acropole, le Parthénon...), mais en serviteur du Dieu unique et, tout simplement, en chrétien. Il voit une ville *remplie d'idoles* et il en est attristé et agacé à la fois. Les habitués de la synagogue d'Athènes que Paul va retrouver comprennent et partagent cette réaction, mais sans doute pas avec la même acuité. Le nouvel arrivant jette un regard neuf sur la réalité spirituelle. Nous nous habituons à la longue, immergés comme nous le sommes à longueur de temps dans une société qui n'a pas moins d'idoles que celle d'Athènes au I^{er} siècle. Et le regard des nouveaux arrivants, de ceux qui arrivent d'autres pays, d'autres continents, d'autres cultures, peut nous aider à prendre du recul, à prendre de la hauteur par rapport au paganisme moderne. Nous aurions bien besoin de retrouver une certaine **indignation** à la vue des bêtises qui séduisent nos contemporains, à la vue de tant de femmes et d'hommes qui font de la recherche du confort, de « l'épanouissement personnel » ou de la réussite professionnelle leur religion.

L'indignation motive, l'indignation est un moteur, mais qui ne conduit pas Paul à être désagréablement polémique ou caustique dans ses propos. Heurter de front les convictions des gens n'est pas la meilleure façon de les amener à prendre en considération le message de l'Évangile. Un ami chrétien plus âgé qui nous a été de bon conseil à nos débuts dans le service du Seigneur disait que si l'on veut amener des personnes à quitter le taudis qu'ils habitent, il faut commencer par leur construire une maison saine et solide à côté. Si vous vous acharnez simplement à détruire le taudis matérialiste ou religieux où vos connaissances se sont réfugiées, vous n'en ferez pas des disciples du Christ, mais des sans-abri spirituels qui risquent de se raccrocher à la première philosophie qui passe.

Paul a discuté avec tous ceux qui voulaient bien échanger avec lui, il a engagé le débat avec des représentants des principales écoles philosophiques d'Athènes. Il leur a parlé... mais il les a aussi écoutés. De ces échanges, ces interlocuteurs ont retenu deux mots qui représentent sans doute le cœur du message de l'apôtre : *Jésus* et *résurrection*. Ce sont ces mots qui lui ont valu d'être convoqué devant l'Aréopage et c'est avec ces mêmes notions qu'il conclut son exposé... et divise l'assistance¹.

un évangile sans complexes

Paul se trouve plutôt en situation d'infériorité à Athènes. D'abord, il n'est sans doute pas très content d'avoir été obligé de décamper en vitesse, encore une fois, sans avoir pu consolider, comme il l'aurait voulu, la foi des nouveaux chrétiens de Bérée. Ensuite, sans le soutien de son équipe, il est radicalement **seul** face à des personnes rompues aux débats subtils et qui ne tardent pas à le traiter avec mépris : *Qu'est-ce que cette pie bavarde peut bien vouloir dire ?* Le qualificatif, traduit en français par *discoureur, jacasse, pie bavarde*, n'est pas flatteur. C'est un mot d'argot athénien² qui désigne le prédicateur chrétien comme un « picoreur » qui a ramassé des bribes de philosophie à droite et à gauche pour les resservir aux gens cré-

¹ 17.18 ; au v. 31, *l'homme* que Dieu a désigné pour juger le monde et qu'il a aussi ressuscité d'entre les morts, c'est Jésus, bien sûr.

² *spermologos*

dules comme une nouveauté intéressante. Ce mot méprisant indique que la première impression des Athéniens est qu'ils ont affaire à un **charlatan**³.

Et les premières tentatives de Paul pour nouer le dialogue auraient pu faire long feu... s'il n'y avait eu la curiosité insatiable des gens d'Athènes. La *Bonne Nouvelle de « Jésus » et de la « résurrection »* sonnait bizarrement à leurs oreilles. Le commentaire : *On dirait qu'il prêche des divinités étrangères* laisse penser que certains Athéniens avaient pris Jésus et la Résurrection (*Anastasis*) pour un couple de divinités, un dieu et une déesse. Il y a un décalage immense entre l'univers philosophique des Grecs et la vision du monde de Paul, nourrie à la source de la révélation biblique. Très vite, le quiproquo s'installe — et l'impasse n'est pas loin. Mais la soif de nouveauté donnera une nouvelle occasion à l'apôtre et il en profitera pleinement pour ébranler les certitudes de ses auditeurs et leur montrer les insuffisances de leurs systèmes philosophiques séculaires.

Les Grecs du I^{er} siècle n'avaient ni journaux, ni radio, ni télé, ni Internet, mais ils ressemblaient à beaucoup de nos contemporains en ce début de XXI^e siècle en ceci : ils *passaient le plus clair de leur temps à dire ou à écouter les dernières nouvelles*. Et cette soif de nouveauté était certainement le reflet d'un manque, d'un vide intérieur. Au fond, ils n'étaient pas pleinement satisfaits de leur philosophie ou de leur religion et ils se disaient : « Il doit y avoir autre chose... »

L'Évangile de la grâce ne jouit pas d'un préjugé favorable dans notre monde. Nous vivons dans une société sophistiquée ou qui se considère comme telle, et qui méprise la simplicité du message chrétien. Que Dieu nous donne d'être, comme Paul, sans complexes face à la pensée stérile du monde. L'assurance de l'apôtre ne s'appuie pas sur la conviction d'être plus fort que l'élite intellectuelle d'Athènes, mais sur sa communion avec le Dieu véritable. Ce que nous croyons au sujet du monde, de l'homme, du péché, du pardon... ne vaut pas plus que ce que croient les adeptes des philosophies et des religions — à moins que ce que nous croyons ne coïncide avec ce que Dieu lui-même « croit » au sujet du monde, de l'homme, du péché, du pardon. Alors là, ça change tout !

un évangile unique

Avec beaucoup d'habileté, Paul va aussi éviter le piège qui consiste à parler de l'Évangile de Jésus-Christ comme s'il s'agissait simplement d'une offre de plus sur le marché religieux. Devant la docte assemblée de l'Aréopage, il commencera par parler de ce qu'il a pu constater en parcourant la ville. *Athéniens, je vois que vous êtes, à tous égards, extrêmement soucieux d'honorer les divinités*. C'est là un « compliment » à double tranchant, car Paul emploie un mot à double sens qui peut aussi bien vouloir dire *superstitieux*. Certains auditeurs se sont peut-être rengorgés... mais les plus futés n'ont pas manqué de détecter la nuance ironique de ces propos. (N'oublions pas l'*indignation* incandescente ressentie par l'apôtre à la vue d'une ville *remplie d'idoles*.)

Paul ne présentera pas la foi chrétienne comme une meilleure religion ou comme une superstition plus efficace que les autres. Il annonce un Évangile unique, qui n'est pas en compétition dans l'arène philosophique et religieuse, qui est **ailleurs**. Bien sûr, ce message apporte des réponses à des questions « philosophiques », mais ce ne sont pas des réponses humaines, des réponses de penseurs ou de mystiques. L'Évangile est la réponse de Dieu à la misère morale de ses créatures dévoyées — ou il n'est rien.

L'entrée en matière de l'apôtre sera fournie par un autel curieux qu'il a repéré, un autel dédié « *À un dieu inconnu* ». L'inscription étrange est probablement le produit d'une campagne de restauration des monuments anciens. Le nom de la divinité avait été effacé par le temps et les intempéries, alors, pour ne fâcher aucun dieu, cette phrase a été gravée dans la pierre. Et Paul l'a remarquée... et a compris comment il pouvait s'en servir. Il faut toujours partir de ce que nos interlocuteurs connaissent pour les amener ensuite vers la terre inconnue de l'Évangile. Que le Seigneur nous aide à repérer les petites incongruités de **notre** monde qui peuvent servir d'entrée en matière.

Mais ici encore, l'apôtre se montre habile communicateur. Il va être amené à opposer au panthéisme des uns et au polythéisme des autres la vision du Dieu unique. Il leur parle, donc, non pas de « celui »

³ C'est la traduction que propose F.F. Bruce, *The Book of the Acts*, NICNT, Eerdmans, Michigan, 1988, p. 328.

qu'ils révèrent sans le connaître, mais de *ce que vous révèrez ainsi sans le connaître...* Nuance ! Paul ne commettra pas l'erreur de mettre le Dieu d'Abraham dans le même sac avec les dieux pléthoriques d'Athènes. Mais il comprend qu'il peut rebondir sur la confession d'ignorance gravée sur l'autel. « Vous pressentez que votre connaissance du monde invisible est partielle, incomplète, limitée... vous avez raison ! » Et Paul de leur annoncer avec force le Dieu créateur, souverain et proche.

On essaiera toujours de nous embrouiller avec de grandes phrases au sujet des « religions du Livre » ou des « trois grandes religions monothéistes »... Toutes dans le même sac ! Ne soyons pas dupes. Si Jésus a dit à la Samaritaine : *Vous adorez ce que vous ne connaissez pas*⁴, il a également dit aux Juifs, en parlant du Père : *vous n'avez jamais entendu sa voix ni vu sa face*⁵. Paul était sur la même ligne. Ceux qui adorent un dieu dont le fils n'est pas mort sur une croix pour racheter les pécheurs adorent un faux dieu. Du point de vue de la Bible, même une image fausse du Dieu d'Abraham est **une idole**. Et l'idolâtrie ne doit pas susciter notre indulgence, mais de l'indignation — qui nous poussera à annoncer le message unique de l'Évangile de la grâce révélée en Jésus-Christ.

un évangile universel

Paul a été au contact d'un large échantillon de la population d'Athènes. Le message qu'il annonce est construit pour toucher toutes les catégories de personnes... Ceux qui gravitaient autour de la synagogue et qui avaient donc déjà quelques notions au sujet du Dieu créateur. Ceux qui pratiquaient l'idolâtrie la plus primaire et la plus flagrante. Ceux qui cherchaient leur satisfaction intellectuelle et spirituelle dans un système philosophique qui proposait une explication plus ou moins cohérente du monde.

Il n'y a personne dont on puisse dire : « Celui-ci, celle-là, n'a pas besoin de l'Évangile. » On ne peut pas se donner bonne conscience en disant : « Il a sa religion, elle a sa philosophie... », car ni la religion ni la philosophie n'ont de réponse qui satisfait le besoin profond du cœur humain.

L'être humain veut comprendre son univers, veut s'expliquer son propre rôle dans le monde et cherche à définir une ligne de conduite qui lui permettra de profiter au maximum de la vie. De cette recherche naît la philosophie. Nous regarderons d'un peu plus près les systèmes philosophiques épicurien et stoïcien dans le prochain chapitre. Pour comprendre l'intervention de Paul, il sera nécessaire de rappeler brièvement comment ces écoles concevaient le monde et la vie. On se rendra rapidement compte, d'ailleurs, que leurs idées ont marqué notre culture.

Mais pour l'heure, nous concluons en regardant cette phrase magnifique que Paul met en exergue de son discours : *Dieu, qui a créé l'univers et tout ce qui s'y trouve, et qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples bâtis de mains d'hommes et n'a pas besoin d'être servi par des mains humaines, comme s'il lui manquait quelque chose, lui qui donne à tous les êtres la vie, le souffle et toutes choses*. Paul prend de la hauteur. Face à lui, il y a toute une palette de conceptions de Dieu, certaines très éloignées de la révélation biblique, d'autres plus proches, mais **toutes** erronées, toutes défectueuses. En quelques mots, l'apôtre brosse un grand tableau dont le but est d'arracher définitivement Dieu aux griffes de la religion et de la philosophie. L'Évangile est universel d'abord parce que Dieu est créateur de tous, Seigneur de tout, libre à l'égard de tous, source de tout et proche de chacun. L'Évangile est universel ensuite parce que ce grand Dieu libre et souverain a choisi de se faire connaître et de nous réconcilier avec lui par Jésus-Christ et par lui seul.

Que nos vies et nos paroles reflètent cette bonne nouvelle universelle, unique et sans complexes.

Copyright © 2007 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

⁴ Jean 4.22

⁵ Jean 5.37